

La sagesse

Miraculum de Podz, Québec, 2014, 104 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 32, numéro 2, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/71426ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2014). Compte rendu de [La sagesse / *Miraculum* de Podz, Québec, 2014, 104 min]. *Ciné-Bulles*, 32(2), 20–21.



Photos: Alliance Vivafilm

La sagesse

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Plus posé. Tel était l'impression laissée par le dénouement de **L'Affaire Dumont** en 2012. Un épilogue gorgé de lumière qui présageait de beaux lendemains dans la filmographie de Podz. Était-ce uniquement dû au sujet biographique qui nécessitait, par respect des faits, une conclusion moins bilieuse que celles des **Sept Jours du talion** et de **10 ½** en 2010? Il semblerait que non, si l'on se fie au dernier opus du cinéaste. Car **Miraculum** — et le titre le signale d'emblée — est un petit miracle de mise en scène, un bijou poli avec attention par un réalisateur en paix avec lui-même. Et cela n'annonce en rien la disparition de sa rigueur, clé qui permet d'apprécier, à chaque film, le cheminement de cet orfèvre du cinéma québécois.

Cette fois, le réalisateur voit grand: entrecroiser un spicilège de récits dont le

dénominateur commun est un terrible accident d'avion. Vaste programme qui rappelle les mosaïques de Robert Altman, tel le célèbre **Short Cuts**, sorti en 1993. On remarque d'ailleurs une parenté évidente entre Podz et ce grand disparu états-unien: à la réalisation tous deux font montre d'une sobriété exemplaire. Pour eux, l'épate visuelle s'estompe au profit d'une obédience au contenu narratif. Ce qui compte avant tout, ce sont les conflits entre les personnages et ce qu'ils véhiculent en expériences.

Le Québécois privilégie toutefois une démarche dénuée de causticité, faisant de l'empathie la carte maîtresse de sa mise en scène. On pourrait lui en savoir gré, tant les protagonistes de **Miraculum** souffrent de leur condition humaine. Victimes de leurs démons intérieurs, ils

semblent programmés pour l'infortune, vivant dans l'urgence de trouver un remède au mal qui les assaille. Une quête primordiale que le scénario de Gabriel Sabourin cultive grâce à une gamme infinie de nuances... surtout dans l'élaboration des dilemmes moraux en présence.

L'un des plus importants frappe de plein fouet un couple de témoins de Jéhovah. Julie, fiancée d'Étienne, vit une indicible torture intérieure. Infirmière, elle sait que son fiancé ne pourra survivre sans transfusion sanguine — il est atteint de leucémie. Or, les dogmes imposés par leur foi interdisent de donner ou de recevoir du sang, même si cela doit se traduire par un décès. La jeune femme n'est pas en paix avec cette règle. Ne va-t-elle pas à l'encontre du sentiment humaniste au cœur du religieux, à savoir la

compassion et l'entraide? Un questionnement qui ne fera que s'amplifier, puisque dans le cadre de son travail, elle devra s'occuper de l'unique rescapé de l'accident d'avion reliant les diverses trames narratives du film : le miraculé aura besoin de sang pour survivre et elle est la seule sur les lieux à pouvoir le lui donner dans l'urgence, vu son groupe sanguin rarissime.

Ce segment — le seul se déroulant après la catastrophe aérienne — met en place une réflexion sur la recherche personnelle du bonheur. Être en paix avec soi-même, c'est apprendre à vivre avec ses choix. Or, Julie n'est pas à l'aise avec ceux-ci; elle est dubitative quant au sort réservé à Étienne et à son patient. Cette incertitude est la cause de sa propre affliction. En témoigne cette scène où elle rencontre un médecin connaissant la situation de son fiancé. Grave et sévère, elle refuse catégoriquement que son compagnon soit traité. Or, cette antipathie n'est pas tant dirigée contre son interlocuteur qu'envers elle-même. Son regard glacé démontre au fond ce que le philosophe Frédéric Lenoir avance : « La haine et le mépris d'autrui proviennent bien souvent d'une haine de soi » (*Petit Traité de vie intérieure*, 2010). En cela, Podz et son scénariste cogitent sur la perte d'autonomie d'un être aux prises avec une religion prohibitive. Ne pas être libre de façonner son bonheur : la pire des prisons.

Cette recherche de sérénité est le cœur même de **Miraculum** qui, autrement, ne battrait qu'au rythme de la déchéance humaine. Sans volonté de changement, les protagonistes seraient condamnés au mitard de la torture psychologique. C'est sans doute ce qui rend touchant l'ensemble du film : constater qu'ils sont capables d'introspection en moments de crise. À cet égard, Julie est un personnage incontournable, mais elle n'a rien à envier à Raymond, barman dans un casino. Son histoire, qui précède la catastrophe aérienne, titille les glandes lacrymales du spectateur :



l'homme aime une collègue de travail déjà mariée. Il serait prêt à tout pour la conquérir... même à voyager en avion avec elle — un exploit pour un avio-phobe! Partants de cette prémisse, Podz et Sabourin perpétuent leur méditation sur la joie de vivre, faisant de la peur un obstacle à annihiler. C'est d'emblée ce qu'illustre cette scène où le barman, installé dans une salle d'attente du terminal aéroportuaire, songe à ne pas partir. Il se fait pourtant violence et quitte l'aérogare pour prendre son vol. Cette audace cache en fait une volonté purement stoïcienne de vivre : « Ne te laisse pas troubler par la représentation globale de toute ta vie », disait Marc Aurèle. Il faut vivre le moment présent et ne pas angoisser avec l'avenir. Car si le destin est défavorable (un accident mortel attend Raymond), la quiétude de l'instant est ce qui compte pour ne pas sombrer dans l'inertie.

Certes, tout cela peut sembler moralisateur, mais Podz n'est pas du genre à souligner à gros traits ces réflexions

éthico-philosophiques. Tout ici est présenté avec la délicatesse du joaillier polissant sa plus belle parure. Et cela fait de **Miraculum** une œuvre majeure dans la filmographie du cinéaste. 



Québec / 2014 / 104 min

RÉAL. Podz (Daniel Grou) **SCÉN.** Gabriel Sabourin **IMAGE** Claudine Sauvé **SON** Pierre-Jules Audet, Luc Boudrias et Claude La Haye **MONT.** Valérie Héroux **PROD.** Pierre Even et Marie-Claude Poulin **INT.** Marilyn Castonguay, Gabriel Sabourin, Robin Aubert, Xavier Dolan, Julien Poulin, Sarianne Cormier, Anne Dorval, Louise Turcot, Violette Chauveau, Jean-Nicolas Verreault, Sylvain Marcel, Cynthia Trudel, Gilbert Sicotte **DIST.** Les Films Séville